

## XYZ. La revue de la nouvelle



### Hivers d'enfer

Suzanne Myre

Numéro 116, hiver 2013

Nouvelles d'une page : des histoires en miniature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70414ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

#### ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer cet article

Myre, S. (2013). Hivers d'enfer. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (116), 46–46.

# Hivers d'enfer

Suzanne Myre

À MONTRÉAL-NORD, dans les années 60, c'était le calme plat. Nous pouvions jouer dans la rue sans risquer de nous faire frapper par une voiture, tant il en passait rarement. L'hiver, nous nous amusions à escalader les monticules de neige qui ourlaient les bords des rues, de blanches collines qui nous semblaient d'immenses montagnes de crème fouettée. La seule menace était la souffleuse à neige ; un dimanche de fin de tempête, elle avait avalé l'un de nos compagnons, tête première. Cette vision horrible avait marqué nos inconscients d'enfants si bien que, dès que nous entendions le rugissement de la machine infernale, nous allions nous réfugier sur les balcons ou dans un fort qu'un des grands avait construit, comme s'il s'agissait de la meilleure des cachettes alors que, l'hiver d'avant, un enfant s'était retrouvé enseveli dans un de ces tombeaux.

C'était Montréal-Mort, là où vivre ne représentait aucun danger, mis à part le spectre de la souffleuse mangeuse de bambins et ces forts bancals qu'aucun architecte de renom n'avait signés.

La messe du dimanche était l'incontournable activité mondaine dans la paroisse. Nos mères rivalisaient de beauté, plus préoccupées à exposer leurs bottes à pompons ou leur manteau de fourrure que leur piété. J'aimais comparer la mienne avec celles de mes amies ; maman remportait la palme, avec ses lèvres peintes et sa chevelure montée comme une meringue enneigée par mille blancs d'œuf.

Les carillons d'église résonnent de moins en moins, mais ces dimanches d'hiver se sont imprégnés dans ma mémoire auditive. Le son de la souffleuse à neige. Je l'entends qui approche, pour délivrer ma rue des six pouces de neige accumulée. Je l'appréhende. Chaque fois, j'ai un petit frisson, et il n'a rien à voir avec le froid.